

Québec français



## Musique et langue

Jonathan Bolduc

---

Number 146, Summer 2007

La culture et la langue

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/46586ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Les Publications Québec français

### ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Bolduc, J. (2007). Musique et langue. *Québec français*, (146), 82–83.

# Musique et langue

par Jonathan Bolduc\*

Depuis quelques années, un nombre grandissant de chercheurs soutient que l'apprentissage de la musique peut aider à l'apprentissage des autres matières scolaires, notamment la lecture et l'écriture. Des travaux réalisés auprès d'élèves du préscolaire et du primaire ont révélé que les activités de discrimination auditive, de lecture et de compositions musicales favorisent, entre autres, le développement des capacités de conscience phonologique, de reconnaissance de mots ainsi que la compréhension de texte. Afin d'éclairer l'analogie musique / langue, cet article présente une synthèse des principaux liens conceptuels établis entre le traitement de l'information musicale et le traitement de l'information linguistique.

## Fonction esthétique et communication

Inspiré par les travaux sur la grammaire générative du langage, Bernstein<sup>1</sup> a été l'un des premiers auteurs à s'intéresser à la structure de la langue et de la musique. Celui-ci a voulu montrer que la *structure profonde* de la langue première, c'est-à-dire celle qui correspond à la sémantique, ainsi que la *structure de surface*, soit celle qui concerne les aspects liés à l'oral (l'identification phonétique, la phonologie, la prononciation, etc.), peuvent être adaptées en musique. Toutefois, l'auteur considère qu'il faut établir une distinction quant aux fonctions qu'occupent la musique et la langue du point de vue de la structure de sur-

face : la musique a essentiellement une fonction esthétique alors que la langue a, en plus, une fonction de communication. Pour Bernstein, la musique possède à la fois un caractère artistique et un pouvoir métaphorique, en ce sens qu'elle permet la création de phrases qui expriment l'« innommable », c'est-à-dire ce qui ne peut être dit par les mots. Pour que la langue ait aussi un tel caractère artistique, la structure de surface linguistique doit se changer en *superstructure* et ne plus seulement tenir compte des éléments qui forment la prose. Selon l'auteur, la structure de surface musicale et la structure de surface linguistique se rejoignent uniquement au moment où la prose devient poésie.



*Les jeunes enfants qui sont initiés tôt à la musique semblent développer leurs capacités de conscience phonologique plus efficacement.*

## Universelles et spécifiques

Après avoir pris connaissance des réflexions précédentes sur l'analogie entre la musique et la langue première, Sloboda<sup>2</sup> a présenté d'autres similitudes entre ces deux disciplines. Selon lui, la musique et la langue sont, d'une part, universelles et, d'autre part, spécifiques à l'espèce humaine. Elles sont universelles, car chaque être humain est doté d'un potentiel dans ces deux disciplines. Si nous faisons abstraction de certaines contraintes d'ordre biologique, telles que les lésions cérébrales, tous les individus pourraient atteindre un niveau de compétence fonctionnel tant sur le plan linguistique que sur le plan musical. Le langage et la musique sont également spécifiques à l'homme, dans la mesure où aucune espèce animale ne possède un système de communication verbal et écrit qui soit aussi précis et sophistiqué. Même s'il a été démontré que certains animaux sont capables de développer certaines habiletés relatives à la communication grâce au langage gestuel enseigné par l'homme,



celles-ci demeurent limitées et s'apparentent tout au plus à celles d'un enfant âgé de deux ans. Quant au rôle de la musique et du langage, il dépasse également la fonctionnalité des séquences sonores, souvent dites « musicales », utilisées par les espèces animales pour assurer leur survie. L'être humain a la possibilité – et surtout la capacité – de réaliser un nombre incommensurable de séquences : le compositeur peut composer des mélodies qui n'ont jamais été entendues, de la même façon que l'écrivain peut écrire des phrases qui n'ont jamais été lues.

### Les langages mélodieux

Par ailleurs, le langage et la musique sont essentiellement perçus comme des séquences de sons et produits par des mouvements vocaux qui créent les sons. Étant donné que l'humain possède des facultés mentales qui lui permettent de percevoir et de produire des séquences de notes ou une série de mots, Sloboda considère que le mode de communication audiovocal est le moyen le plus naturel de transmettre un message, tant sur le plan musical que sur le plan linguistique. Même si, historiquement, le mode audiovocal a été privilégié par plusieurs cultures, la majorité d'entre elles a aussi élaboré des systèmes de notation qui permettent de conserver une trace permanente des informations échangées. Selon l'auteur, l'apprentissage de la lecture et de l'écriture, qu'elles soient musicales ou scripturales, exige un enseignement plus rigoureux que celui que nécessite le mode audiovocal, car l'apprenant doit développer des habiletés complexes pour maîtriser le code graphique. Il existerait un décalage entre l'étape perceptive, soit la période au cours de laquelle l'individu perçoit et décode les informations musicales et linguistiques, et l'étape productive, c'est-à-dire le moment où il tente de reproduire vocalement ou graphiquement ce qu'il a perçu. C'est seulement par une analyse fine des informations musicales et linguistiques que l'apprenant arrive à comprendre comment ces informations sont organisées et qu'il peut ensuite les intégrer à son discours (compositions musicales, phrases / textes, etc.).

### Intonations et mots-clés

Les formes que prennent la langue et la musique sont également propres à chaque culture : un individu qui a l'habitude de transmettre un message à l'aide d'une forme précise se voit limité quant à la possibilité d'en utiliser une autre. À titre d'exemple, il est impossible pour un francophone d'utiliser intuitivement les concepts grammaticaux d'une langue aussi éloignée que le russe, tout comme il est inconcevable pour un musicien qui possède exclusivement des connaissances du système musical tonal de composer un raga indien. Comme Sloboda l'indique, il existe néanmoins des degrés divers dans les différences formelles. Par exemple, un Italien peut, en partie, comprendre un locuteur espagnol, car plusieurs mots de leurs deux langues ont la même étymologie. Malgré les écarts phonétiques et prosodiques susceptibles de gêner l'auditeur, celui-ci capte néanmoins des intonations et des mots clés qui lui permettent de comprendre quelques énoncés. Dans la même lignée, un auditeur occidental établit plus de similitudes entre une chanson enfantine (*Au clair de la lune*, par exemple) et le thème d'une sonate de Mozart qu'entre une chanson enfantine et un chant tibétain. Ne serait-ce que par l'organisation de leur discours harmonique tonal, la chanson pour enfant et l'œuvre du compositeur autrichien sont « culturellement » plus proches l'une de l'autre et choquent moins l'oreille d'un auditeur qui possède peu de connaissances en musique. D'après l'auteur, il est clair que les enfants initiés à plusieurs langues et styles musicaux au cours de leurs premières années

de vie s'adaptent plus aisément aux différentes cultures.

### Conclusion

Cet article montre que l'on peut établir certains liens conceptuels entre le traitement de l'information musicale et le traitement de l'information linguistique. À juste titre, plusieurs personnes pourraient se demander *pourquoi* mettre en place des programmes interdisciplinaires musique / langue au préscolaire et au primaire plutôt qu'enseigner directement la lecture et l'écriture. D'ores et déjà, nous savons que certains élèves éprouvent quelques difficultés en littérature, et ce, dès leur entrée à l'école. Ces difficultés les découragent souvent et affectent leurs résultats scolaires. En développant ses capacités perceptives et productives musicales, on permet à l'enfant de travailler sa mémoire phonologique et le positionnement *méta*, sans qu'il ait à se consacrer exclusivement aux tâches de lecture et d'écriture. Grâce à l'éducation musicale, l'élève centre son attention sur des éléments différents, mais tout aussi utiles à l'émergence et au développement de capacités linguistiques et métalinguistiques.

\* Professeur adjoint à la Faculté d'éducation de l'Université d'Ottawa.

### Notes

- 1 Bernstein, L. *The Unanswered Question: Six Talks at Harvard*, Cambridge, Harvard University Press, 1976.
- 2 Sloboda, J. A. *L'esprit musicien : La psychologie cognitive de la musique*, Paris, Mardaga, 1985.



*La mémoire phonologique fortement développée chez les musiciens favoriserait l'apprentissage de langues étrangères.*